

# Netflix se saisit du « Problème à trois corps »

La trilogie de science-fiction de Liu Cixin est adaptée en série en mode « Game of Thrones »

**NETFLIX**  
À LA DEMANDE  
SÉRIE

**L**e problème à trois corps et la Révolution culturelle. Deux situations, l'une qui relève de la mécanique céleste, l'autre de l'histoire terrestre, et qui ont pour point commun une instabilité destructrice. Sur ce rapprochement, le romancier chinois Liu Cixin a construit une colossale trilogie de science-fiction (2016-2018, Actes Sud pour la traduction française), et l'on saura gré à ses adaptateurs américains, David Benioff, D. B. Weiss (ceux-ci ayant fait leurs armes – médiévales – dans le métier des sagas avec *Game of Thrones*) et Alexander Woo, d'avoir conservé ce rapprochement initial.

Cet ancrage dans l'histoire permet à cette première saison d'un récit qui va jusqu'à la fin des temps de rester à portée d'imagination. Sans doute, les familiers de la science-fiction (celle qui donne un poids égal aux deux termes) et a fortiori les lecteurs de Liu Cixin seront plus à l'aise dans cet univers qui fait communiquer des espaces et des temporalités qui n'auraient dû se rencontrer qu'à l'infini.

Forts des moyens impressionnants que Netflix a mis à leur disposition, les créateurs ont cherché, et souvent trouvé, le chemin pour toucher les néophytes, ceux qui ne se sont jamais posé la question de la durée du voyage d'une flotte extraterrestre en route pour envahir notre planète, ou la vie quotidienne dans un système solaire à trois astres dont les mouvements sont imprévisibles.

## Défi de dramaturgie

Cette acclimatation d'un récit souvent abstrait aux règles de la fiction populaire ne va pas sans accidents créatifs. Là où l'univers de George R. R. Martin, riche d'un héritage littéraire et pictural qui remonte au haut Moyen Âge, suscitait une imagerie d'une familiarité étonnante, les envolées scientifiques et poétiques de Liu Cixin représentent chacune un défi de dramaturgie et de mise en scène, relevé tour à tour avec une fortune inégale.

Mieux vaut se laisser aller au déroulement d'un récit qui dévoile

très progressivement son ressort principal. Si l'on a déjà lu la trilogie, ou si l'on est prêt à savoir de quoi il retourne, voici : en 1967, Ye Wenjie (Zine Tseng) assiste au martyre de son père, physicien comme elle, aux mains des Gardes rouges. Parce qu'elle préfère mettre la science plutôt que la politique au poste de commande, la jeune femme est envoyée en camp de rééducation, avant d'être affectée sur une base de communication. Elle découvre que la finalité de cette installation est, à rebours de la doctrine maoïste qui refuse d'envisager un seul domaine du savoir qui n'ait été embrassé par la pensée du Grand Timonier, destinée à entrer en contact avec des formes de vies extraterrestres.

Plus d'un demi-siècle plus tard, la communauté scientifique est frappée d'une épidémie de suicides. Mais tous n'en meurent pas. Certains reçoivent un casque de réalité virtuelle qui leur donne accès à une planète, satellite de trois soleils différents, en proie au

**Les trois réalisateurs américains ont cherché, et souvent trouvé, le chemin pour toucher les néophytes**

chaos. Ces suicides, ce jeu vidéo prodigieux, sont les répliques du dialogue entamé, et du séisme déclenché, par Ye Wenjie du haut de sa montagne.

Pour servir de guides aux spectateurs (le Pékin révolutionnaire, les extraterrestres qui doivent se déshydrater et entrer en hibernation à chaque cataclysme), Benioff, Weiss et Woo ont constitué un club des cinq Oxoniens, fait d'anciens élèves de Ye Wenjie. Ce qui ne veut pas dire que ces jeunes gens vont tous s'engager dans la lutte

contre l'envahisseur. On reconnaîtra dans la typologie des personnages les recettes de la fiction épique. Ils couvrent à eux cinq le spectre moral, de l'indifférence cynique à la révolte impuissante, en passant par le pragmatisme. Ils sont bientôt happés dans l'orbite d'une agence secrète planétaire dirigée par un homme blanc d'un certain âge, à qui Liam Cunningham (Ser Davos dans *Game of Thrones*) prête son inflexible autorité. Il est secondé par un enquêteur tout fripé, Da Shi (Benedict Wong), version cosmique de l'inspecteur Columbo.

## Secte messianique

C'est que la résistance à l'envahisseur à venir se heurte à bien des obstacles. D'abord, ils ne seront là que dans quatre siècles, ce qui incite certains à la désinvolture. Ensuite, ils ont établi leur emprise sur une petite minorité terrienne qui s'est donné la structure d'une secte messianique. La brutalité avec laquelle les défenseurs de

l'avenir du genre humain traitent du problème de ces dissidents renvoie à la fois à l'univers politique du roman et aux affrontements entre les dynasties de Westeros (*Game of Thrones* encore).

Ces paroxysmes de violence permettent accessoirement au *Problème à trois corps* d'atténuer le risque que lui font courir souvent de longues séquences dialoguées aussi didactiques que passionnantes – un peu comme si la nudité des actrices de *Game of Thrones* lors des séquences de « *sexplication* » qui firent tant pour la notoriété de la série avait été remplacée par des cours d'astronomie ou de physique quantique. ■

THOMAS SOTINEL

*Le Problème à trois corps*, série créée par David Benioff, D. B. Weiss et Alexander Woo, d'après les romans de Liu Cixin, avec Jess Hong, Jovan Adepoo, Liam Cunningham, Benedict Wong, Eiza Gonzalez, Zine Tseng (EU, 2024, 8 × 52 min).



Jin Cheng (Jess Hong), dans la série « Le Problème à trois corps », créée par David Benioff, D. B. Weiss et Alexander Woo. NETFLIX